

L'aliéné entouré de ses proches avec lesquels il a des rapports intéressés, de serviteurs envers lesquels il a l'habitude du commandement, environné des circonstances habituelles de sa vie privée et des localités dans lesquelles s'est déclaré son délire, se trouve dans un milieu nuisible qui entretient ou aggrave le délire. L'éloigner de ce milieu est la condition indispensable pour obtenir sa guérison.

Ce n'est pas par sa famille qu'il faut espérer que l'aliéné se laissera conduire et commander, comme l'exige la position d'infériorité intellectuelle où il se trouve. Il est un fait incontestable, c'est la difficulté extrême qu'éprouvent les parents d'un incensé d'avoir quelque autorité sur lui. C'est ce qui rend le traitement de l'aliéné impossible, son simple séjour difficile au sein de sa famille. Celle-ci s'habitue avec peine aux mille et une exigences de l'incensé qui, se voyant toujours chez lui, se croit encore permises toutes ses volontés raisonnables. Si la famille se fait au début à ce nouvel ordre de choses, elle finit bientôt par perdre patience ; les refus se succèdent ; on commence par boudier le malade puis on finit par le rudoyer ; celui-ci prend les siens de plus en plus en haine ; à l'aversion morbide du malade pour les siens, vient se joindre une aversion basée sur des motifs réels, et de là de nombreuses disputes, qui se terminent souvent par des actes de violence et d'éclat.

C'est la domination et la surveillance étrangères qu'il leur faut. " Que la règle, s'écrit Lentz, ne souffre " donc aucune exception ; n'excluez personne du bien- " fait de l'assistance ; admettez l'aliéné calme comme " le fou furieux, l'idiot complet comme le simple d'es- " prit, le monomane à idée fixe comme l'aliéné dont " le délire général a détruit jusqu'à la conscience de " son existence ; tous ont les mêmes droits."